

**Compte rendu du séminaire organisé par le Réseau
Algérien de Surveillance de la Résistance aux
Antibiotiques (AARN) le mercredi 29 octobre 2014 à
l'Institut Pasteur d'Algérie (Dely Brahim)**

sur le thème :

« Coqueluche : aspects diagnostiques et préventifs »

La coqueluche est une infection respiratoire très contagieuse qui reste d'actualité en Algérie et représente un réel problème de santé publique. Elle est responsable de formes graves et mortelles chez le nouveau-né et le jeune nourrisson ; les adolescents et les adultes constituant le réservoir principal. Le diagnostic clinique est très souvent difficile, la confirmation au laboratoire est malheureusement dans la majorité des cas non accessible ce qui aboutit nécessairement à une sous déclaration. Informer et sensibiliser les professionnels de santé d'une part et améliorer le diagnostic et la surveillance épidémiologique d'autre part est indispensable pour le contrôle de cette maladie évitable par la vaccination.

Dans ce cadre, le Réseau de Surveillance de la Résistance aux Antibiotiques (AARN) a organisé un séminaire sur le thème « coqueluche : aspects diagnostiques et préventifs » le mercredi 29 octobre 2014 à l'Institut Pasteur d'Algérie (Dely Brahim).

Ce séminaire a réuni des participants de différentes spécialités dont des microbiologistes, membres du réseau AARN mais aussi des microbiologistes non-membres, des résidents, des pédiatres et des infectiologues.

Après l'allocution de bienvenue du Pr. Kezzal, Directeur Général de l'IPA, une brève introduction a été présentée par Pr. Bachi, Directrice des Laboratoires de l'IPA. Professeur Rahal, Coordinatrice du réseau est intervenue en remerciant les séminaristes pour leur présence ainsi que les sponsors pour leur soutien dans l'organisation de la journée ; elle a longuement insisté sur les efforts fournis par le laboratoire de Bactériologie Médicale dans l'acquisition de l'équipement notamment de PCR en temps réel, la mise en place de la plate-forme technique et la mise à niveau des personnes ressources ; elle a également évoqué le problème des retards itératifs d'approvisionnement en réactifs et consommables, source d'importantes perturbations voire arrêt du cours de l'activité de diagnostic et de surveillance au niveau du laboratoire. Enfin Mme. Rahal a terminé son intervention en annonçant la volonté de soutenir la constitution d'un réseau de laboratoires afin de promouvoir le diagnostic et la surveillance de la coqueluche et permettre ainsi de couvrir les différentes régions du pays.

Le déroulement de la journée s'est effectué comme suit :

Pr. Catherine Weil Olivier, pédiatre infectiologue a présenté la situation épidémiologique mondiale de la coqueluche. Passant en revue l'impact de la vaccination sur la réduction massive de l'incidence, de la morbidité et de la mortalité chez les nourrissons dans le monde, elle a insisté sur les épidémies récentes survenues aux USA, au Royaume Uni, en Amérique Latine et en Australie. Elle a également évoqué l'incidence croissante de la maladie observée chez les adolescents et les adultes. Elle a discuté le contexte de la résurgence de cette infection en expliquant les causes multiples y compris la circulation de mutants de souches de *B. pertussis* pertactine négatives dans différents pays du monde. Et enfin, elle a terminé par détailler l'intérêt et les bases de la surveillance épidémiologique en particulier la confirmation au laboratoire.

La deuxième intervention était celle du Dr. Djoher Hanoune, épidémiologiste à l'Institut National de Santé Publique qui a présenté l'épidémiologie de la coqueluche en Algérie où elle a abordé l'évolution de l'incidence de la coqueluche entre 1963 et 2013. Elle a insisté sur la baisse importante de la morbidité observée depuis 1963 suite à la vaccination et suivie de la ré-ascension depuis l'année 2000 jusqu'à nos jours avec des pics épidémiques. Elle a détaillé la répartition temporo-spatiale de

2008 à 2013 où l'incidence de la coqueluche la plus élevée concerne les régions avec des taux de couverture vaccinale bas. Le changement du profil épidémiologique (maximum des cas chez les 0-1 ans) et les contamineurs dans l'entourage familial immédiat (maximum des cas chez les 20-29 ans notamment les mères). Elle a détaillé la situation épidémiologique actuelle 2012-2013 sur la base des déclarations des cliniciens et pour la première fois du laboratoire de Bactériologie Médicale de l'IPA avec une attention particulière sur l'épidémie d'Oran survenue en 2012-2013.

La deuxième conférence animée par Pr. Weil a concerné les aspects diagnostiques et préventifs de la coqueluche. Pr. Weil a développé l'indication et l'apport des différentes techniques de diagnostic notamment la culture, la PCR en temps réel et la sérologie selon les différentes phases de la maladie, le début des symptômes et selon qu'il s'agisse de l'enfant ou de l'adolescent et l'adulte. En parlant de la prévention autour d'un cas confirmé de coqueluche, elle a réservé une bonne partie de la conférence à la vaccination anti-coquelucheuse avec les résultats obtenus depuis l'ère de la vaccination. Les deux types de vaccins ont été présentés dans le détail avec la présentation des vaccins à germe entiers versus vaccins acellulaires sur le plan des caractéristiques, de l'efficacité, de la durée de protection et des effets indésirables. L'impact des vaccins sur l'immunité, la maladie et la transmission (portage) a été aussi développé. En dernier les stratégies vaccinales ont été détaillées avec leurs impacts, lors de la primo-vaccination, des rappels, chez la population des adolescents et des adultes, chez les professionnels de santé, chez l'entourage immédiat (la stratégie du cocooning) et celle récemment instaurée chez la femme enceinte avec les résultats probants obtenus.

La quatrième intervention était celle de Dr. Nabila Benamrouche, microbiologiste à l'Institut Pasteur d'Algérie qui a présenté les données microbiologiques de la coqueluche en Algérie. Dr. Benamrouche a beaucoup insisté sur les modalités de prélèvement, la place du prélèvement naso-pharyngé pour la fiabilité des résultats, la précocité de réalisation des prélèvements, le transport rapide ; l'indication et l'apport des différentes techniques de diagnostic biologique, notamment la faible positivité de la culture comparée à la PCR en temps réel. L'importance de l'utilisation de kits validés pour la PCR en temps réel. Les critères de choix des kits commerciaux de sérologie : kits qui doivent être validés avec l'expression des résultats en UI/ml ;

utilisation de toxine pertussis purifiée, seul antigène spécifique. Elle a aussi rapporté les résultats de l'expérience du service de Bactériologie Médicale dans le diagnostic de la coqueluche entre 2006 et 2013. Les résultats ont montré que les nourrissons âgés de moins de 6 mois étaient les plus touchés et étaient non vaccinés. Les contamineurs étaient âgés entre 21-40 ans et représentés majoritairement par la mère. Elle a montré la faible sensibilité de la culture bien qu'elle reste précieuse, l'apport confirmé de la PCR en temps réel et l'intérêt de la sérologie notamment chez les adolescents et les adultes. Elle a parlé aussi des caractéristiques des souches de *B. pertussis* isolées en Algérie.

Pr. Abdelkarim Radoui, pédiatre pneumologue à l'EHS Canastel d'Oran a présenté l'expérience de l'EHS pédiatrique Canastel d'Oran dans le diagnostic et la prise en charge de la coqueluche. Il a particulièrement mis l'accent sur le sous-diagnostic de la coqueluche par la difficulté de diagnostic clinique et de l'accès au diagnostic de laboratoire qui amène à sa sous-déclaration. Il a parlé des actions menées pour optimiser le diagnostic et la surveillance de la coqueluche. Il a ensuite présenté les cas de coqueluche observés entre juillet et septembre 2012 avec leurs caractéristiques épidémiologiques, cliniques et paracliniques. Il a évoqué la difficulté de diagnostic des formes compliquées et des formes frustes de l'enfant vacciné, de l'adolescent et de l'adulte devant la forme typique du jeune nourrisson non vacciné, nécessitant la confirmation du laboratoire. Il a parlé du dépistage de la coqueluche chez les sujets adultes contacts, forme souvent fruste, nécessitant la confirmation par le laboratoire, l'implication de l'entourage familial proche notamment la mère. Il a insisté sur les causes amenant au sous-diagnostic et à la sous-déclaration de la coqueluche. Il a soulevé la question s'agit-il d'une épidémie ou d'une sensibilisation des cliniciens.

Enfin, sous le titre : « coqueluche du jeune nourrisson : mythe ou réalité », Pr. Chawki Kaddache, pédiatre au CHU Blida a introduit son intervention en posant la problématique de l'absence de rappel de vaccination après 18 mois et la difficulté d'accès au diagnostic biologique. Après la revue de la situation épidémiologique de la coqueluche dans le monde, Pr. Kaddache a abordé la situation épidémiologique en Algérie et a beaucoup insisté sur le problème de notification en mettant l'accent sur les discordances notées entre les données de l'IPA et du MSPRH. Il a présenté

les résultats de l'enquête effectuée au CHU de Blida sur une durée de 18 mois en précisant les caractéristiques épidémiologiques, cliniques et paracliniques. Il a évoqué les causes multiples de la résurgence. Le traitement, la chimioprophylaxie et la vaccination ont été également abordés.